

Mais toutes ces descriptions qui jaillissent légères, aisées, confiantes, sur les lèvres de l'académicien charmeur, n'en laissent pas moins subsister le point noir au beau milieu de leur optimisme rose !

M. Hanotaux est certainement mieux avisé lorsqu'il demande « des lois plus douces et un lieu commun d'union et de fraternité » entre tous les Français. Il a raison de réclamer « l'apaisement des discordes. » Il est dans le vrai quand il laisse entendre que c'est dans le rôle traditionnel de la France « d'être l'apôtre vigilant et fort de la tolérance et de la paix ! »

Pendant cette conclusion est bien froide. On sent qu'il lui manque ce rayon de foi qui a si souvent vivifié les *gestes des Francs* ! L'élan oratoire s'arrête court ! Faire appel aux traditions de la France quinze fois séculaire et ignorer Dieu, c'est un *geste faux*.

\* \* \*

A cette même réunion solennelle des cinq académies, M. le comte de Franqueville, qui la présidait, a été beaucoup mieux inspiré, quoiqu'il ait parlé en un style moins brillant. « Trop souvent, disait-il, « au milieu des agitations de cette période — le XIXe siècle — l'une « des plus pathétiques de notre histoire, le sang français a coulé dans « des luttes fratricides, et, si l'on a pu inscrire sur les murs de nos « monuments ces trois grands mots que nos ancêtres ont incons- « ciemment tirés de l'Evangile : Liberté, Egalité, Fraternité, il est « malheureusement trop vrai que l'heure n'est pas encore venue où « la liberté régnera dans les lois, l'égalité dans les mœurs, la fraternité « dans les cœurs. »

Le distingué savant rendait lui aussi hommage à la science française et à ses illustres champions, en particulier aux treize académiciens décédés depuis un an ; mais il voyait aussi et il ne craignait pas de signaler les points noirs et les orages à conjurer. On estime que 58 millions d'individus parlent le français, remarquait-il, tandis que 80 millions parlent l'allemand, 85 millions le russe, 116 millions l'anglais et 360 millions le chinois. Et il concluait justement à

la n  
suj  
sent  
clair  
« l  
« que  
« pas  
« Fon  
« tem  
« de la  
« meil  
« insti  
« qui,  
« la la  
« baïor  
« Pu  
« menc  
« large  
On s  
qui con  
si le co  
discours  
tournur  
  
Cela v  
de nomb  
  
A cette  
une autr  
épiscopal  
rable que  
Son Ex